

Déterrer le passé : les traces des ancêtres à Feshi

Lies Busselen¹

En étroite collaboration avec Placide Mumbembele Sanger,
Agnès Keyzer Van de Ginste Kihani, Jeanette Kihani
Van de Ginste, Willy Lusasi, Pochel Kinzabi,
Bruno Kombo Kembo et Augustin Muhika Liwanda

Ce chapitre vise à examiner de manière critique le contexte dans lequel des corps congolais ont été déterrés sous les ordres de l'agent colonial belge Ferdinand Van de Ginste (1912-1947) après la Seconde Guerre mondiale entre 1945 et 1946 dans les actuelles provinces du Kwango et du Kwilu. Les études de provenance de ce texte ont été menées dans le cadre du projet « HOME » (Human remains Origins Multidisciplinary Evaluation). À partir des recherches à travers les archives et les histoires orales, nous essayons de retracer le processus dans lequel des communautés ciblées sont devenues des objets scientifiques. Les témoignages oraux montrent comment le passé et le présent sont inextricablement liés à travers le souvenir. La prise en compte de cette dimension sociale (mémoire) est indispensable dans les analyses de provenance pour appréhender véritablement la nature « déshumanisante » des collections muséales de restes humains.

« HOME » est un projet scientifique fédéral belge lancé en décembre 2019 qui a pris fin en décembre 2022. Le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) collaborait avec six autres partenaires : trois institutions de Bruxelles (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Institut national de Criminalistique et de Criminologie, Musées royaux d'Art et d'Histoire) et trois universités (Université libre de Bruxelles, Université de Saint-Louis et Université de Montréal). Le projet avait pour but de finaliser un inventaire complet des collections publiques de restes humains en Belgique et d'examiner différentes pistes de rapatriement.

Introduction

Le 30 août 1947, le Musée du Congo à Tervuren avait reçu de Léopoldville (actuelle Kinshasa) une collection de 229 restes humains, dont 185 crânes. Ces derniers avaient été envoyés par le commissaire provincial Firmin Peigneux (1904-1968) après le décès de l'agent colonial Van de Ginste en

1. Historienne et anthropologue de formation, chercheuse pour les études de provenance, elle est au MRAC la personne de liaison avec la RDC dans le cadre du projet « HOME ».

juillet 1947². Cette « collection » constituée par Van de Ginste représente environ 45 % des collections d'anthropologie anatomique (AA), longtemps conservée au Musée du Congo (aujourd'hui Musée royal de l'Afrique centrale) puis transférée à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique en 1964 (AR 1965 : 6428). L'inventaire des collections d'AA a été spécifiquement produit entre novembre 1897 et 1960 par le Musée du Congo. Le récolement et l'identification de ces collections constituent les objectifs principaux du projet « HOME » (AfricaMuseum 2021a et b)³.

Le registre général des collections d'AA du MRAC recense 518 restes humains. Mais certains de ces enregistrements concernent plusieurs restes humains, entre autres des ossements, des crânes, des moulages de visages et de bustes. D'après les descriptions du registre des collections d'AA, c'est un total approximatif de 622 restes humains qui peut être dénombré⁴.

Ces collections ne peuvent être réduites à des chiffres. Elles représentent en premier lieu les ancêtres de personnes qui vivent parfois toujours dans l'ancien district (aujourd'hui province) du Kwango. Bien que tous les restes humains ne puissent être identifiés avec une personne, une famille ou une communauté, les catégories et les classifications qu'on leur applique et la conservation sont, selon Tiffany Jenkins et beaucoup d'autres chercheurs, déshumanisantes (Jenkins 2014 : 104 ; Rassool 2015 : 664 ; Mataga *et al.* 2022 : 11). Tal Adler, artiste et chercheur au Centre de recherche anthropologique sur le patrimoine et les musées (CARMAH) de l'Université Humboldt à Berlin, témoigne d'une visite privée aux dépôts du Musée d'Histoire naturelle de Vienne : « Voir ces deux personnes placées parmi des milliers d'autres dans la même armoire, rangées après rangées, déshumanisées, a été une dissonance cognitive et une expérience très émotionnelle⁵ » (Hannouch 2020 : 124).

Les chiffres et les classifications ne nous disent pas non plus le nombre et l'identité exacts des crânes et des ossements humains qui ont été collectés au nom de l'anthropologie physique. Mais ces chiffres révèlent néanmoins la concurrence acharnée que se livraient les musées ethnographiques dans le commerce des restes humains provenant de communautés encore vivantes (Legassick & Rassool 2000 : 1-3). La collection Van de Ginste en est un exemple.

2. Lettre « Études anthropométriques Bapende et Basuku par feu Mr. Van de Ginste, F. » de Firmin Peigneux à Floribert Duchesne, 12 juillet 1947 (Archives IRSNB, AA 45).

3. Dans le cadre de « HOME », des inventaires détaillés des collections de restes humains dans les établissements scientifiques fédéraux ont été entrepris, l'inventaire original du Musée du Congo a été transcrit et numérisé pendant plusieurs mois en 2020 et 2021, ainsi que les dossiers d'Anthropologie anatomique (AA), qui contiennent des notes sur la profanation de ces restes.

4. Registre d'Anthropologie anatomique (Archives MRAC, section d'Archéologie et Préhistoire, 1897-1960, D.A.10.11).

5. Traduction libre par Lies Busselen.



Figure 1. Portrait de Willy Lusasi par Esopa Kandu Lusasi à Feshi le 25 avril 2022.
(Photo et © Esopa Kandu Lusasi.)

Waia Waia

Il est 6h37 le 10 mars 2022 à Feshi, Willy Lusasi (°1963) nous attend à la porte d'entrée de notre logement chez Sœur Eugénie. Pour notre arrivée, il a enlevé tous les buissons autour de la tombe de l'agent colonial Van de Ginste. Willy est le fils d'un agriculteur qui a travaillé dans une ferme d'État dans les années 1940 et 1950 à Feshi, dans l'ancien district du Kwango. Il nous salue avec une chanson sur Van de Ginste, administrateur territorial de Feshi de 1945 à sa mort le 4 mars 1947 :

« Waia Waia montera (viendra) demain, celui qui n'a pas payé la taxe (manque de taxe) sera arrêté (incarcéré)

Waia Waia montera (viendra) demain, celui qui n'a pas labouré son champ (manque de champ) sera arrêté (incarcéré)

Waia Waia descendra (viendra) demain, celui qui n'a pas payé l'impôt (manque d'impôt) sera arrêté (incarcéré)

Waia Waia montera (viendra) demain, celui qui n'a pas payé la taxe sera arrêté (incarcéré)

Waia Waia descendra (viendra) demain, celui qui n'a pas labouré son champ (manque de champ) sera arrêté (incarcéré)

Waia Waia montera (viendra) demain, celui qui n'a pas payé l'impôt sera arrêté (incarcéré). »

Cette chanson était interprétée pour préparer la population à l'arrivée du Waia Waia, le surnom donné à Van de Ginste par la population locale. Ce surnom désignait une personne qui est souvent sur la route (communication personnelle Muhika Liwanda Augustin, 9 mars 2022, Feshi). Dans son étude sur les relations de pouvoirs à travers la langue locale, Osumaka Likaka réfère au surnom « *wai wai* », comme une probable réplique de « *waia waia* ». Des surnoms qui étaient des expressions critiques des défaillances du système colonial et induisaient des formes de résistance à son encontre. Chaque surnom illustre localement la dénonciation d'une situation plus ou moins généralisée d'injustice (Likaka 2009 : 95).

D'après Robert E. Smith, professeur dans les écoles secondaires du Congo de 1964 à 1993 et qui faisait à l'époque des recherches sur l'histoire du Congo belge, des sources orales lui avaient déclaré dans les années 1980 que Van de Ginste avait été un agent colonial notoire, surnommé « *wei wei* » ou « *wai wai* » par la population locale. Smith a interviewé des Congolais en langue kituba dans les secteurs Due et Kwilu du territoire de Bulungu en 1966 et 1976, et dans le secteur Bindungi du territoire de Masi-Manimba en 1981 et 1986 (Smith 2005 : 182 ; communication personnelle Robert E. Smith, 4 janvier 2021). Bruno Kombo Kembo (1924), son ancien greffier, a confirmé ce surnom qui faisait référence à la force et au caractère autoritaire de Van de Ginste pour assurer la production de caoutchouc. Si la population ne récoltait pas assez de caoutchouc, mais aussi quand il buvait l'après-midi, Van de Ginste utilisait la chicotte sans vergogne (communication personnelle Bruno Kombo Kembo, 8 mars 2022, Feshi). À Masi-Manimba, Mukidi Audon (1933) nous a raconté que Van de Ginste faisait beaucoup d'allers et retours entre Masi-Manimba et Feshi, car il était proche de Léon Van Caeneghem, le directeur de l'usine des huileries Plantation du Kwango, construite en 1930 à Masi-Manimba (AR 1951 : 7302 ; Buelens 2007 : 462) dont la mauvaise réputation était notoire.

L'infâme réputation de Van de Ginste parmi la population était bien connue dans la région (communication personnelle Zushi Patty, 8 décembre 2022). La chanson servait par exemple à prévenir la population de sa venue. Dans chaque village où Waia Waia prélevait des impôts, les gens étaient informés une ou deux semaines à l'avance (communication personnelle Willy Lusasa, 10 mars 2022, Feshi) : cela leur donnait le temps de procéder aux récoltes et de transférer les produits agricoles dans les paysannats, créés en 1921 (Gunst 2012 : 45).



Figure 2. Photo de la maison de la famille Van de Ginste à Feshi le 10 mars 2022.
(Photo Lies Busselen © MRAC.)

Ferdinandus-Arthur Van de Ginste⁶, connu par le prénom Fernand ou Ferdinand, fut licencié en 1934 en études commerciales et économiques à la Haute École de Gand et en sciences sociales et politiques à l'Université libre de Bruxelles (ULB). En 1935, il entra dans le 6^e régiment de ligne de l'armée belge où il obtint le grade de sergent. Fasciné par la biométrie, il fut engagé comme statisticien dans le laboratoire de médecine légale du professeur Frédéric Thomas⁷ (1906-1986) à Gand où de nouvelles méthodes pour l'identification des victimes de crimes étaient au centre de la formation pratique. Au cours de ces trois ans, Van de Ginste entra en contact avec les techniques de conservation, d'autopsie, de recherche statistique et d'enquête biométrique (Cotmans 2015). Actuellement, ce laboratoire est situé dans le bâtiment de l'Académie royale des Beaux-Arts (KASK) à Gand.

Une fois terminée sa formation en lingala à l'école coloniale et un mois après son mariage avec la comptable Elza Cortier, il partit pour le Congo belge le 17 juin 1938 sur l'*Anversville* (*De Gentenaar* 1938 : 6).

6. Dossier personnel Ferdinandus-Arthur Van de Ginste (Archives AGR2, SPA, fonds Métropole, n° 9302).

7. Dossier personnel Frédéric Thomas (Archives UGent, 294).

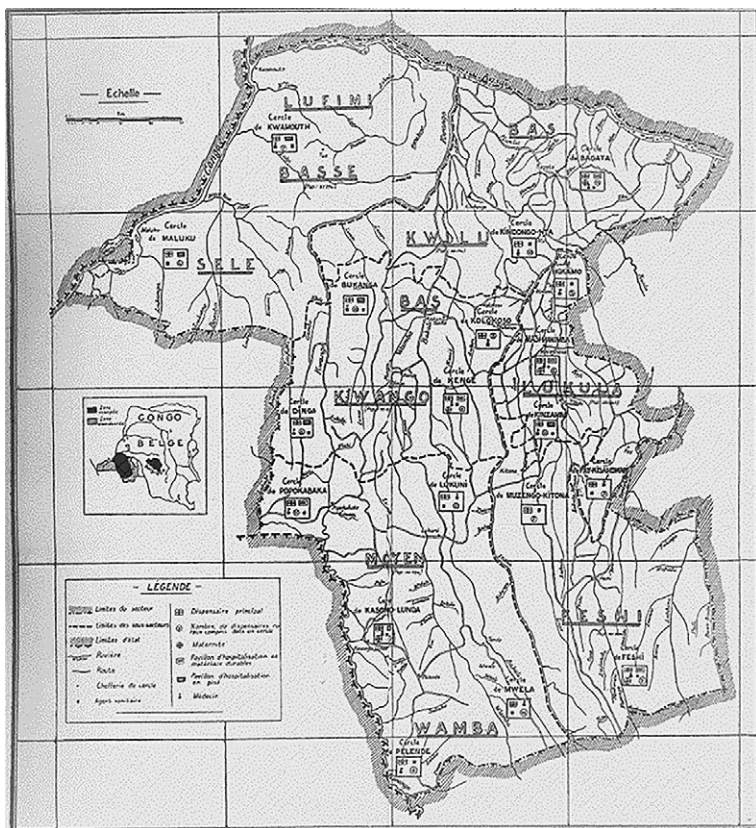


Figure 3. Carte du FOREAMI de l'ancien district du Kwango.
(Extrait de De Brauwère 1938 : 3 ; droits réservés.)

Van de Ginste fut d'abord engagé comme officier régional en qualité d'adjudant dans la Force publique à Lukala dans le secteur de Masi-Manimba. Après son terme militaire, il demanda à l'Administration coloniale un congé sans solde, du 8 juin 1940 au 20 décembre 1940. Le 24 janvier 1941, Van de Ginste arriva à Feshi (Administration communale : livre d'or de Feshi). À cette date, il est toujours en congé pour « raisons de santé⁸ ». Le 1^{er} juillet 1944, il fut finalement nommé par le ministère des Colonies au grade d'administrateur territorial adjoint de première classe. En janvier 1947, il devint administrateur territorial. Trois mois plus tard, il se suicida le 4 mars 1947⁹. Les circonstances de son suicide restent ambiguës. Selon le rapport officiel, Kabamfu Kihani, la femme de Van de Ginste, était le seul témoin ce jour-là, le 4 mars 1947. Elle vivait avec l'agent territorial et leurs trois enfants Jacques (1940), Jacqueline (1942) et Jeanine (1944) à Feshi et était connue

8. Dossier personnel Ferdinandus-Arthur Van de Ginste (AGR2, SPA, fonds Métropole, n° 9302).
9. « Rapport sur le suicide de l'administrateur territorial Van de Ginste F. », 15 avril 1947 (*ibid.*).

comme son intermédiaire avec la population. Lorsque Van de Ginste s'est suicidé, Kabamfu était enceinte de leur quatrième enfant, Jeannette Kihani Van de Ginste, née en 1947 (communication personnelle Jeanette Kihani Van de Ginste, 28 janvier 2022, Kinshasa). Kabamfu était aussi la fille du chef coutumier Nfumu Kihani David de la communauté Ngongo, du village Kimeso dans le secteur de Masi-Manimba à 130 km de Feshi. Elle avait, outre une élégance royale, une capacité à repérer les stratégies politiques entre les différentes communautés (communication personnelle Mukidi Audon, 12 mars 2022, Masi-Manimba).

Papa Kembo, Willy Lusasi et Augustin Muhaki ont déclaré que Van de Ginste s'est suicidé à cause d'une lettre de l'Europe déclarant la possible mort de son père et/ou des autres membres de sa famille lors de la Seconde Guerre mondiale (communications personnelles à Feshi de Bruno Kembo Kombo, 8 mars 2022, de Willy Lusasi, 10 mars 2022, et de Muhika Liwanda Augustin, 9 mars 2022). Mais la correspondance personnelle de Van de Ginste révèle que sa famille était en sécurité et en vie. Par ailleurs, il voulait continuer des recherches sur la collection qu'il avait « rassemblé ». Il avait obtenu une inscription pour un doctorat de sciences coloniales à l'ULB¹⁰. Ainsi, le 15 février 1947 – moins de vingt jours avant son suicide –, il écrivait dans une lettre à sa sœur qu'il cherchait un logement à côté de l'université¹¹.

Tombes profanées

Il existe une vaste littérature sur la profanation des tombes dans le contexte de la création des collections anatomiques et anthropologiques des universités et musées des métropoles européennes. La violation des tombes et le commerce des cadavres à des fins médicales (la dissection dans les cours d'anatomie) étaient monnaie courante en Europe au XIX^e siècle. Il s'agissait d'une pratique pseudo-scientifique répandue et coordonnée dans de nombreux cas par des militaires et fonctionnaires coloniaux dans les anciennes colonies (Macdonald 2011 : 28 ; Simpson 1996 : 176). Van de Ginste n'était pas le premier Belge à violer des cimetières au nom de la science au Congo. Dans les années 1890, un professeur de sciences naturelles liégeois, Demeuze, le précéda (Couttenier 2005 : 112). En septembre 1945, plus de cinquante ans après les exhumations de Demeuze, Van de Ginste expliqua par courrier au directeur du musée du Congo belge *ad interim*, Floribert Duchesne, avoir la volonté d'organiser l'excavation de tombes¹². À la fin de la Seconde Guerre mondiale, violer des tombes au nom de l'anthropologie physique était pourtant une pratique extrêmement problématique, voire pleinement abjecte, du fait de la croissance d'une attitude antiraciste au niveau

10. Lettre « Collection 200 crânes basuku » de F. Van de Ginste à Floribert Duchesne, 25 septembre 1946 (Archives africaines, AIMO (1580), 9053).

11. Lettre personnelle de F. Van de Ginste à Marie Van de Ginste, 15 février 1947 (archives personnelles de la famille).

12. Lettre « Collection 200 crânes basuku », *op. cit.*

international et du déclin réel du racisme scientifique. Les déclarations dénonçant l'existence des « races » par l'UNESCO, inspirées par une génération issue de la pensée anthropologique boasienne dans les années 1950, ont créé un point de bascule dans la communauté internationale (Ferguson *et al.* 2011 : 121 ; Kyllingstad 2014 : 218 ; Berg & Ta'ala 2014 : 6). Néanmoins, une pensée raciale a perduré (Caspari 2003 : 74). Tout juste après la Seconde Guerre mondiale, le centre de Recherche anthropologique et le musée d'Anthropologie de l'ULB virent le jour, sous la direction du professeur François Twiesselmann (1910-1999), qui avait emprunté et examiné quelques crânes de la collection Van de Ginste en 1948¹³. Le fait que ce dernier avait été admis comme doctorant à l'ULB en 1947 pour mener des recherches plus approfondies sur ces crânes suggère que dans les années d'après-guerre à Bruxelles un intérêt croissant pour l'anthropométrie et l'eugénisme avait émergé (Louryan 2010 : 50).



Figure 4. Portrait du greffier Papa Brunog Kembo Kombo à Feshi le 12 mars 2022.
(Photo Lies Busselen © MRAC)

Le contexte des prospections et des exhumations coordonnées par Van de Ginste, a été décrit tant en 1948, dans un rapport de Maurits Bequaert (1892-1973), conservateur au musée de Tervuren¹⁴ qu'en 2022 par l'ancien greffier Bruno Kembo Kombo à Feshi. Leurs assertions indiquent que Van de Ginste avait fait déterrer les crânes du sol contre de l'argent. Ainsi, le

13. Dossier personnel de François Twiesselmann (Archives ULB, 1P 891A).

14. Maurits Leopold Marie Bequaert, ingénieur bilingue ayant une formation en ornithologie, a travaillé pour le gouvernement colonial de 1921 à 1934 et pour le Musée du Congo belge à partir de 1936 (Van Noten 1989).

prêtre jésuite François Lamal, une relation de Van de Ginste, qui vivait à la mission de Kingungi à Kimbongo, à 35 km de Feshi, s'étant rendu au musée le 2 février 1948, témoigna qu'il aurait versé de l'argent à « la première personne qui venait apporter un crâne, parfois des hommes, des femmes et des enfants¹⁵ ». L'excavation de tombes se fit dans les lotissements de Bwangongo, Bukatsona, Masengu et Menikongo à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945. En outre, Lamal expliqua qu'il n'y avait pas de cimetière commun pour la population, seulement des tombes isolées. Dans les cimetières officiels, les noms des personnes enterrées étaient enregistrés¹⁶. Les restes humains furent exhumés plus tardivement entre 1945 et 1946, en particulier, près de Feshi dans la région de Basuku, dans le groupe Kitoma dans l'ancien district Kwango (communication personnelle, Bruno Kembo Kombo, 12 mars 2022).

Légitimité (juridique)

Bruno Kembo Kombo relate en détail qu'il a lui-même été chargé par Van de Ginste de faire effectuer des fouilles de cimetières anciens et traditionnels par des prisonniers pour 2,5 francs par crâne. Les crânes dont le cuir chevelu et les cheveux n'étaient pas encore décomposés devaient être réenterrés. L'argent était collecté dans la caisse de chaque secteur où des personnes étaient déterrées. Le greffier était ensuite chargé de payer le chef du village. Les crânes ont vraisemblablement été déterrés dans les secteurs de Kibolo, Bindungi et Masi-Manimba. La population ne comprenait pas le but de ces expéditions, mais se laissait « bercer » par l'idée que ces crânes étaient « plus grands et plus importants » que ceux des autres communautés de la région (communication personnelle Bruno Kembo Kombo, 12 mars 2022, Feshi).

S'appuyant sur l'article 19 du décret du 16 août 1939, Van de Ginste demanda le 24 octobre 1945 au gouverneur général Pierre Ryckmans (1891-1959) l'autorisation d'effectuer des fouilles dans la zone des communautés basuku sur le territoire de Feshi (*Bulletin officiel du Congo belge* 1939 : 658-662). S'il en recevait l'autorisation, il ferait don de sa collection au musée de Tervuren et publierait ses résultats dans une revue belge¹⁷. Le 13 décembre 1945, il obtint du vice-gouverneur général Paul-Charles Ermens (1884-1957) l'autorisation d'exhumer des crânes dans la région du Kwango¹⁸. Il fut averti qu'il fallait procéder avec prudence afin d'éviter l'indignation de la population « indigène ». Répondant à ce souci de discrétion, Van de Ginste rechercha ainsi des endroits dans des villages désertés où il n'y avait plus de culte ancestral. Le 25 septembre 1946, il avait déjà recueilli 147 crânes,

15. Rapport « Visite de François Lamal » par Maurits Bequaert, 2 février 1948 (Archives IRSNB, AA 45).

16. *Ibid.*

17. Lettre « Fouilles en territoire de Feshi » de Ferdinand Van de Ginste à Pierre Ryckmans, 24 octobre 1945 (Archives africaines, AIMO (1580) 9053).

18. *Ibid.*

mais son objectif était d'atteindre un total de 200 pièces au début de 1947¹⁹. À cette époque, le directeur du musée de Tervuren Duchesne soutenait l'importance scientifique de ces collectes auprès du ministre Robert Godding (1883-1953)²⁰. Par ailleurs, le 28 juillet 1955, la veuve de Van de Ginste réclama en retour la collection de son époux suite à une offre d'achat de Frédéric Thomas, un professeur dont Van de Ginste avait été assistant dans ses cours pratiques de médecine légale à l'Université de Gand²¹. Que ces pratiques aient pu avoir lieu avec l'autorisation de l'administration coloniale belge, au tout début de l'après-guerre, soulève des questions. En effet, à la même période, l'anthropologue physique néerlandais Hendrik Bijlmer (1890-1959) avait délibérément arrêté ses mesures crâniennes en Indonésie en 1945, particulièrement en raison de la résistance croissante de l'administration coloniale (Sysling 2015 : 153). Dès l'entre-deux-guerres, la Norvège avait également réagi contre la politisation des études raciales. Du fait du nazisme, la méfiance envers les prétentions scientifiques de l'anthropométrie s'est encore renforcée (Kyllingstad 2014).

Le paradigme de la « race pure » après 1945

En congé sans solde entre 1941 et 1944, Van de Ginste, développa un intérêt pour les différents groupes soi-disant « raciaux » de la région. Il se fixa pour objectif de rassembler au moins 200 crânes pour des recherches anthropométriques. La corrélation entre les os wormiens et la suture frontale était l'inspiration principale pour étudier des chaînes ossiculaires entre les os occipitaux et pariétaux chez les Basuku²². Pour cela, il s'est principalement inspiré de l'étude *Contribution à l'étude du métopisme* (1935) de l'archéologue Jean Collette (1901-1936)²³, mais il a également été influencé par le médecin et ethnologue britannique Charles Gabriel Seligman (1873-1940) pour décrire la morphologie des Basuku et des Bapende (1946). Van de Ginste avait sûrement lu *The Races of Africa*, paru en 1930, qui était en 1938 l'une des applications les plus radicales de la théorie des races sur la population africaine, dans laquelle les conquérants en Afrique étaient décrits comme supérieurs aux « races » africaines et glorifiés pour avoir apporté la civilisation. Seligman a été l'un des promoteurs du racisme scientifique. Il a adopté le schéma hamitique classique qui a théorisé différentes catégories raciales basées sur des caractéristiques morales. Il n'était pas d'accord avec le racisme politique du régime nazi (Barkan 1992 : 31) et avait développé la théorie hamitique, notamment l'idée que les populations africaines – les soi-disant « races négroïdes » – étaient irriguées de

19. Lettre « Études anthropologiques A.T. Van de Ginste » de Paul Ermens à Pierre Ryckmans, 13 décembre 1945 (Archives africaines, AIMO (1580) 9053).

20. « Lettre de Floribert Duchesne à Robbert Godding », 18 mars 1947 (Archives MRAC, D2).

21. « Note de Maurits Bequart », 28 juillet 1955 (Archives IRSNB, AA 45).

22. Lettre « Fouilles en territoire de Feshi », *op. cit.*

23. Jean Colette était archéologue et conservateur au musée du Congo Belge dans la section d'Anthropologie et Préhistoire (1935). Au cours de sa carrière, il adopta progressivement des idées évolutionnistes (Couttenier 2012).

« sang hamitique », supérieur aux « races négroïdes » « pures », en se focalisant sur les différences linguistiques et sociétales. L'hypothèse hamitique a été discréditée, mais en même temps son application a été très populaire dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale (Tarikhu Farrar 2020 : 105). Justement lorsque Van de Ginste a lancé son projet. Convaincu de la possibilité de la disparition des Basuku, il écartait l'hypothèse de « race pure²⁴ ». Une expression très problématique dans le contexte d'après-guerre des années 1940. La « pureté » était conçue comme un statut statique d'une race ou d'une population par rapport à un trait caractéristique ou gène. La notion était soutenue par l'idée d'obtenir une soi-disant « pureté » dans l'isolement d'un peuple (Lipphardt 2012 : 74). En fait, ce paradigme avait perdu sa légitimité surtout aux États-Unis avec la défense du diffusionnisme par Boas au début du XX^e siècle, mais, en Europe occidentale, les idées antihumanistes avaient regagné du terrain avec la montée du nazisme (Barkan 1992 : 280-281 ; Zimmerman 2001 : 146 ; Kyllingstad 2014 : 109). La question de savoir si Van de Ginste était conscient du caractère antihumaniste de ses pratiques, ou s'il était aveuglément guidé par des concepts dépassés reste en partie sans réponse. Il a examiné l'os vermiforme ayant la forme d'un triangle allongé pour le comparer à l'os inca, connu sous le nom d'« os super occipital ou interpariétal » en anthropologie physique (Saunders & Albanese 2006 : 292). Sur base de ses mesures des indices nasal et céphalique des « indigènes », il a tenté de classer les Basuku. Dans cette perspective, il a demandé s'il pouvait examiner les crânes à Tervuren, car il ne disposait pas de suffisamment de matériel à Feshi même²⁵. Ces classifications raciales étaient fondamentales pour le musée : connaître l'origine ethnique des crânes était primordial afin de mieux comprendre les relations de pouvoir, selon Bequaert²⁶.

Épilogue

Les manœuvres pseudo-scientifiques de F. Van de Ginste ont laissé des traces tant scientifiques que sociales. Lamal prêtait encore les crânes en complicité avec le professeur Twiesselmann en 1948. Il continuait à travailler sur une étude statistique, qui référait à l'étude de Van de Ginste et poursuivait les mêmes objectifs que ceux du doctorat envisagé par ce dernier. Sa publication en 1949 établit un lien incontestable entre la jambe dite « supplémentaire » ou jambe inca des Basuku et un certain degré d'intelligence (Lamal 1949 : 11).

Deux ans après l'indépendance du Congo, Khoi Duong-dinh, doctorant en médecine à l'Université de Liège, s'est intéressé à la collection des crânes, qui était alors conservée à Tervuren (1962 : 5-6). Enfin, l'anthropologue physique et professeur Isabelle Ribot a examiné ces collections en 2003. Son objectif était de replacer la diversité craniométrique de deux populations d'Afrique subsaharienne dans une perspective historique (2003 : 25).

24. Lettre « Collection 200 crânes basuku », *op. cit.*

25. *Ibid.*

26. Rapport « Visite de François Lamal » par Maurits Bequaert », *op. cit.*

Au cours de nos conversations à Feshi, il apparaît que l'étude des crânes des Basuku par Van de Ginste a été considérée comme un honneur. D'ailleurs, selon l'historien de la ville, les Basuku sont beaucoup plus intelligents que les autres communautés dans les provinces du Kwango et du Kwilu (communication personnelle Augustin Liwanda Muhika, 9 mars 2022, Feshi).

Tant les répercussions sociales que les réflexions scientifiques sur ces collections montrent l'importance de la recherche collaborative et du caractère social pour mieux comprendre la provenance des restes humains, ainsi que les parcours et réseaux qui ont permis les déplacements de ces soi-disant collections. La recherche sur la provenance ne doit pas être purement axée sur les résultats, en créant des nouvelles classifications à travers des inventaires actualisés. Pour certains, il n'est pas nécessaire de se demander si les ancêtres peuvent être renterrés dans leur sol, pour d'autres, la collection de Van de Ginste est une preuve des caractéristiques essentialistes absolues des Basuku. Cette recherche pourrait constituer un processus partagé qui contribue à la décolonisation des différentes mémoires collectives.

Finalement, inspirés par une discussion intitulée « Necography: Death-Writing in the Colonial Museum » parue dans la revue *British Art Studies*, nous pensons qu'il est important d'accorder un mandat réel à nos collègues africains, et, dans ce cas particulier, à nos collègues congolais. Les réseaux congolais et les paysages de musées en Belgique et en RDC offrent la possibilité de donner à la recherche de provenance un rôle mobilisateur et transformateur dans la déconstruction de la généalogie impérialiste des collections coloniales de restes humains (Hicks 2021).

Remerciements

Nous remercions les coordinateurs du projet « HOME » pour leur aide. Nous remercions également Maarten Couttenier, Els Cornelissen et Jacky Maniacky (MRAC) pour l'inspiration de recherche et pour leurs encouragements tout au long du processus.

De nombreuses personnes nous ont aidée à tenter de mettre en lumière la déshumanisation des collections de restes humains issus des provinces actuelles du Kwango et du Kwilu. Nous remercions Agnès Keyzer Van de Ginste Kihani, qui est la petite-fille de l'agent territorial éponyme, pour la collaboration étroite. Nous remercions également Willy Lusasi, travailleur à Feshi, et Pochel Kinzabi, sociologue qui nous a aidée pour des traductions du kisuku au français, Bruno Kombo Kembo, ancien greffier de Van de Ginste, et l'historien Augustin Muhika Liwanda pour leurs précieuses contributions. Finalement, nous remercions le professeur Bruno Lapika, l'honorable Fabien Boko Matondo, Emmanuel Kukabana, Fiston Buka Boté, Sœur Eugénie et bien d'autres pour leur soutien et leurs conseils pendant notre travail de terrain à Feshi.

Bibliographie

- AfricaMuseum. 2021a. *HOME. Human remains Origins Multidisciplinary Evaluation*. En ligne sur : https://www.africamuseum.be/fr/research/discover/projects/prj_detail?prjid=718 (consulté le 19 mai 2022).
- AfricaMuseum. 2021b. *HOME : Un projet des recherches sur les restes humains dans les collections belges. Les prémices du projet*. En ligne sur : <https://www.africamuseum.be/fr/research/discover/news/home1> (consulté le 19 mai 2022).
- « AR (Arrêté royal) du 23 mai 1951 concernant les distinctions honorifiques du ministères des Colonies ». *Moniteur belge*, 13 septembre 1951 (244-304) : 7241-7306.
- « AR du 24 août 1964 modifiant et coordonnant les attributions de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et du Musée royal de l'Afrique centrale », *Moniteur belge*, 27 mai 1965 : 6428.
- Barkan, E. 1992. *The Retreat of Scientific Racism : Changing Concepts of Race in Britain and the United States Between the World Wars*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Berg & Ta'ala. 2014. *Biological Affinity in Forensic Identification of Human Skeletal Remains: Beyond Black and White*. Londres : CRC Press.
- Buelens, F. 2007. *Congo, 1885-1960: een financieel-economische geschiedenis*. Berchem : EPO.
- Caspari, R. 2003. « From Types to Populations: A Century of Race, Physical Anthropology, and the American Anthropological Association ». *American Anthropologist* 105 : 65-76.
- Cotmans, F. 2015. « Thomas, Frédéric (1906-1986) ». Université de Gand. En ligne sur : www.ugentmemorie.be/personen/thomas-frederic-1906-1986 (consulté le 20 avril 2022).
- Couttenier, M. 2005. *Congo tentoongesteld. Een geschiedenis van de Belgische anthropologie en het museum van Tervuren (1882-1925)*. Louvain : Acco.
- Couttenier, M. 2012. « Sociétés scientifiques, musées, universités. L'étude de la préhistoire du Congo belge (1877-1936) ». *Les Nouvelles de l'archéologie* 128 : 23-27.
- Bulletin officiel du Congo belge* . 1939. « Décret sur la protection des sites, monuments et productions de l'art indigène » : 677-686.
- De Brauwère, P. 1938. *Rapport sur l'activité durant les années 1939 à 1945*. Bruxelles : FOREAMI.
- De Gentenaar : katholiek dagblad*. 1938 (3 mai). « Trouwbeloften » : 6.
- Duong-dinh, K. 1962. « Contribution à l'étude anthropologique des crânes de la collection Fernand Van de Ginste du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren ». Thèse de doctorat. Université de Liège.
- Ferguson, E., Kerr, N. & Rynn, C. 2011. « Race and Ancestry ». *Forensic Anthropology 2000 to 2010*. Londres : Taylor & Francis, pp. 119-154.
- Gunst, B. 2012. « Het Instituut national pour l'Étude agronomique du Congo belge. De integratie van de Congolese peasant in het kapitalistische wereldsysteem ». Mémoire de master. Université de Gand.
- Hannouch, H. 2020. « Human remains and the limits of artistic re-appropriation in photography and film. Interview with artist Tal Adles and curator Anna Szöke ». *Cinergie – II Cinema E Le Altre Arti* 9 (17) : 123-137.

- Hicks, D. 2021. « Necrography: Death-Writing in the colonial Museum ». *British Art Studies* 19.
- Jenkins, T. 2014. *Contesting Human Remains in Museum Collections. The crisis of Cultural Authority*. Londres : Routledge.
- Kyllingstad, J.R. 2014. *Measuring the Master Race: Physical Anthropology in Norway, 1890-1945*. Cambridge : Open Book Publishers.
- Lamal, F. 1949. *Essai d'étude démographique d'une population du Kwango. Les Basuku du territoire du Feshi*. Bruxelles : Librairie Falk Fils, Georges Van Campenhout.
- Legassick, M. & Rassool, C. 2000. *Skeletons in the cupboard. South African museums and the trade in human remains 1907-1917*. Le Cap : South African Museum.
- Likaka, O. 2009. *Naming Colonialism. History and Collective Memory in the Congo, 1870-1960*. Wisconsin : University of Wisconsin Press (première édition).
- Lipphardt, V. 2012. « Isolates and crosses in human population genetics or a contextualization of German Race Science ». *Current Anthropology* 53 (5) : 69-82.
- Louryan, S. 2010. « François Twiesselmann (1910-1999), médecin ». *Anthropologica et Praehistorica* 121 : 45-56.
- Macdonald, H. 2011. *Human Remains. Dissection and its Histories*. Yale : Yale University Press.
- Mataga J., Thondhlana, T.P., Munjeri, D. 2022. « Introduction. Museum diversity in Africa: museums, related exhibitionary institutions and non-state players ». In *Independent Museums and Culture Centres in Colonial and Post-colonial Zimbabwe*. Londres : Routledge.
- Musée du Congo. 1960. *Registre général de l'anatomie anthropologie 1897-1960*, Bruxelles : Van Campenhout Frères & Sœur.
- Rassool, C. 2015. « Human Remains, the Disciplines of the Dead, and the South African Memorial Complex ». In D.R. Peterson, K. Gavua & C. Rassool, *The Politics of heritage in Africa. Economies, Histories and Infrastructures*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Ribot, I. 2003. « Craniometrical analysis of Central and East Africans in relation to history. A case study based on unique collections of known ethnic affiliation ». *Anthropologica et Praehistorica* 114 : 25-50.
- Saunders, S. & Albanese, J. 2006. « Is it possible to escape racial typology in forensic identification ». *Forensic Anthropology and Medicine* : 281-316.
- Simpson, M.G. 1996. *Making Representations. Museums in the Post-Colonial Era*. Londres : Routledge.
- Smith, R.E., 2005. « Les Kwilois parlent de l'époque coloniale ». *Annales Équatoria* 26 : 165-217.
- Sysling, F. 2015. *De onmeetbare mens : Schedels, ras en wetenschap in Nederlands-Indië*. Nijmegen : Vanthilt.
- Tarikhu Farrar, V. 2020. *Precolonial African Material Culture: Combatting Stereotypes of Technological Backwardness*. Londres : Rowman & Littlefield.
- Van de Ginste, F. 1946. « Anthropometric study on the Bapende and Basuku of the Belgian Congo ». *American Journal of Physical Anthropology* 4 (2) : 125-152.
- Van Noten, F. 1989. « Bequaert (Maurits Leopold Marie), ingénieur, ornithologue, archeologue (Brugge, 25.8.1892-Brugge, 24.10.1973) ». *Biographie belge d'outre-mer VII-C* : 38-43.

Zimmerman, A. 2001. *Anthropology and Antihumanism in Imperial Germany*.
Chicago : University of Chicago Press.

Archives

Archives africaines, Bruxelles :

AIMO (1580), 9053

Archives générales du Royaume, Bruxelles (AGR)

AGR2, SPA, fonds Métropole, n° 9302

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles (IRSNB) :

AA 45

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (MRAC) :

– section d'Archéologie et Préhistoire, 1897-1960, D.A.10.11

– D2

Université de Gand (UGent) :

294

Université libre de Bruxelles (ULB) :

1P 891A